

RESEAU CINEMA

Grenoble

Les vacances du musée Récits cinématographiques de la vitrine vide

Du 30 avril au 5 mai 2018

Avec des étudiant.e.s et enseignant.e.s de ESBA TALM Angers, ÉSAD
•Grenoble •Valence, ESADMM Marseille, ESADTPM Toulon.

En collaboration avec le MAGASIN des horizons et la Cinémathèque de
Grenoble.

Le réseau cinéma des écoles d'art rassemble des enseignant.e.s et étudiant.e.s de sept écoles d'art qui revendiquent le cinéma tant comme pratique que comme espace de réflexion. Dans cette approche, le cinéma est considéré comme un mode de pensée, comme un agencement critique des images et des sons, comme une forme d'écriture qui assure aujourd'hui un point de passage et ou de croisement entre différentes pratiques artistiques et théoriques tout comme cette approche permet de penser et de pratiquer un renouvellement du cinéma lui-même. La constitution du réseau a le but de mutualiser les ressources et d'approfondir les interrogations partagées, de faciliter la circulation entre les écoles et d'instaurer une fluidité de déplacement entre les sites, pour un échange fécond de langages visuels multiples.

Le programme en cours propose de penser collectivement des formes cinématographiques à partir de musées ethnographiques et de jardins d'origine coloniale. Il se base sur l'idée de « anti-musée » proposée par le théoricien Achille Mbembe : si le musée est « un espace de neutralisation et de domestication de forces qui, avant leur muséification, étaient vivantes », l'anti-musée ne serait « en rien une institution, mais la figure d'un lieu autre, celui de l'hospitalité radicale ». Le cycle de deux ans a débuté à Paris en octobre 2016, s'est déployé au travers de workshops, colloques et temps de travail à Aubervilliers, Marseille, Paris, ainsi que sur les sites de chaque école, et présentera les résultats des travaux en cours en mai 2018 à Grenoble.

Si le musée est le lieu de la classification et sauvegarde des artefacts culturels, quels sont les espaces de projections qui s'ouvrent si les collections sont parties ? A l'heure où une commission pour la restitution des artefacts pillés lors de la colonisation est enfin mise en place (mars 2018), imaginons un futur des musées sans objets !

Programme :

Dimanche 29 avril

Arrivée à Grenoble (ou lundi, selon les écoles)

Auberge suggérée : <http://gitedetapefontainegrenoble.com/>

Lundi 30 avril

10h accueil ÉSAD •Grenoble,

25 Rue Lesdiguières, 38000 Grenoble

Introduction dans les locaux et le workshop

Visionnages

Organisation de groupes

Workshop toute la journée

Mardi 1er mai

Barbecue

Lisl Ponger arrive à Grenoble en début de soirée

Mercredi 2 mai

Matin : ÉSAD Workshop

14.30 h

Installation de la salle au MAGASIN des horizons

15.30

Rendez-vous avec tout le monde

Magasin des horizons

www.magasin-cnac.org, 8 Espl. Andry Farcy, 38000

15.00

Présentation du Réseau Cinema

15.15

Présentation Lisl Ponger

Introduite et accompagnée par Lotte Arndt

(traduit en français en consécutif)

15.20-16 heures

Projection

Lisl Ponger : *Imago Mundi*, 37 min HD, 2007.

(sous-titres en français)

Producing art, producing a discourse, producing a (n altered) worldview; the movement carried through by Lisl Ponger's *Imago Mundi* - Challenging what is accepted comprises a mutual reflection of these three areas, and, more significantly, interventions to effect changes in their position in the constellation. First of all there is the production of art, seven classical art forms to be precise, which the film presents examples of and interweaves. Beginning with a Vanitas still life, "The Knight Dream" by Spanish Baroque painter Antonio de Pereda (mid-17th century), music, dance, theatre, literature, photography and film follow, either inspired directly by, or loosely associated with, the still

life. Film takes the form of a synthetic wrap incorporating all the others. If the starting point is the arrangement of a tableau vivant for a photo shoot (Ponger's contemporary reconstruction of Pereda's painting), numerous other set pieces are woven into this initial text: the composition of a piano work, a scene from Büchner's *Woyzeck*, a passage being read from Dimitri Dinev's novel *Engelszungen* (Angel's Tongues). What may seem on the surface to be a re-enactment of random elements from Europe's cultural heritage produces, when placed in context, a metamorphic image of a line of thought critical of representation and relating equally to various eras and genres. The rest of *Imago Mundi*. - Challenging what is accepted turns out to be thoroughly transformational too. The film stages contributions to a discourse relating to criticism of the current uses and abuses of power in the form of a symposium (with a banquet afterwards). The portrayal, however, does not obscure its own reproductive nature. On the other hand, just how important the ever-new approaches of the change-effecting gesture is, is demonstrated by the cathartic final act. The (world) view composed in minute detail beforehand disintegrates into fragments and splinters; a way of seeing feels its way towards traces which might point the way to the future. (Christian Höller)

Translation: Steve Wilder / Tim Sharp

16 -17.30 h

Le travail de Lisl Ponger porte sur les stéréotypes, le racisme et la construction du regard. Depuis plusieurs décennies, elle le conduit à l'intersection entre art, histoire de l'art et ethnologie, en photographie, film et installation. L'artiste a examiné la nature construite des identités culturelles, nos idées et imaginaires – souvent stéréotypées – de l'Autre, et des questions portant sur la représentation visuelle. Lisl Ponger vit et travaille à Vienne. Ces expositions monographiques récentes incluent : 2017, MuKulMuseum présente *The Master Narrative*, Weltmuseum Vienne ; 2016 MuKulMuseum présente *Eldorado Task Force*, dans l'exposition *Erzähl mir Salzburg*, Salzburg Museum; 2014 *Schöne Fremde*, Kirchnermuseum, Davos, Switzerland; *Dreams of New Worlds*, Charim Galerie, Vienne et MuKulMuseum présente *The Vanishing Middle Class* et *Wild Places*, Secession, Vienne.

A Grenoble, elle présentera son projet sur le MuKulMuseum, un musée (fictionnel) pour des cultures étrangères et familiaires, qu'elle dirige en tant que curatrice principale. Le projet se déploie au travers de collaborations avec des institutions culturelles qui accueillent ses expositions. Il interroge des récits d'appartenance et d'exotisme, avec des expositions comme *The Master Narrative* ou *The Vanishing Middle Class*. Ponger reverse ici le regard : en traitant les classes moyennes européennes comme un objet d'étude de la même manière que les expositions ethnographiques faisaient (et font en partie) de peuples montrés comme exotiques et localisés dans des contrées lointaines du monde extra occidental, Ponger montre pertinemment l'imaginaire mis en place par certains dispositifs muséaux. En conséquence, on se retrouve dans un exercice de déconstruction qui invite à interroger ces mécanismes de façon critique.

Texte à lire (pour approfondir) :

<https://www.jonathanrosenbaum.net/2017/12/lisl-ponger's-cinema-the-lessons-of-ignorance-tk/>

18.00 - 20 h

Projection

Spell Reel

Un film collectif assemblé par Filipa César

En 2011, une archive filmique et du matériel audio ré-émergent à Bissau. Au seuil d'une destruction complète, ces bandes témoignent de la naissance du cinéma guinéen en tant que part essentielle de la vision de la décolonisation d'Amílcar Cabral, leader de la libération assassiné en 1973. En collaboration avec les cinéastes guinéens Sana na N'hada et Flora Gomes, ainsi qu'avec beaucoup d'autres alliés, Filipa César imagine un périple où cette fragile matière du passé opère comme le prisme visionnaire d'un éclat d'obus à travers lequel

nous regardons. Numérisée à Berlin et projetée dans différents contextes – dans ce qui pourrait ressembler à un cinéma itinérant transnational – l'archive provoque débats, récits et prémonitions. Des villages les plus isolés de Guinée-Bissau aux capitales européennes, ces archives silencieuses deviennent un lieu à partir duquel chercher un antidote à la crise mondiale.

Filipa César

Artiste et réalisatrice, Filipa César (Porto, 1975) explore les dimensions fictionnelles du documentaire et l'économie, la politique et la poétique des pratiques cinématographiques. Une large part de ses films se concentre sur les spectres de la résistance au sein l'Histoire géopolitique du Portugal. Par la création d'espaces performatifs, elle propose une approche subjective du savoir et questionne les mécanismes de production des grands récits nationaux comme l'effacement des événements et gestes minoritaires.

Depuis 2011, elle a réalisé plusieurs films qui prennent pour matrice les premiers heures du cinéma de lutte et de libération en Guinée-Bissau, tels les fragments d'un héritage perdu dont elle cherche à réanimer le potentiel au travers d'une recherche collective, *Luta ca caba inda* (La lutte n'est pas encore terminée). En 2017, *Spell Reel*, son premier long-métrage qui retrace cette aventure, est présenté en première mondiale à la Berlinale (Forum) puis dans près d'une vingtaine de festivals et musées de par le monde où il reçoit de nombreux prix. Avec *Sunstone* (2018) qu'elle réalise en collaboration avec Louis Henderson, elle retrouve la veine d'un cinéma qui interroge les technologies visuelles du pouvoir et la matérialité du regard, dans l'esprit des œuvres d'Harun Farocki.

Jeudi 3 mai

10 h : Workshop ESAD

Lisl Ponger sera avec nous pour échanger avec les étudiant.e.s sur le travail en cours

15.30 – 17.30

Cinémathèque de Grenoble

4 Rue Hector Berlioz, 38000

Projections

Friction Building/Construire des frictions

Ces dernières années, la contestation du maintien en place de monuments coloniaux et des noms de rues liées à la colonisation s'est accrue. De l'Afrique du Sud (Rhodes must fall) à la Belgique, la permanence de ces représentations coloniales dans l'espace public est mise en cause. Que faire de ces vestiges dérangeants ?

Dans des contextes différents, les quatre films interrogent des stratégies pour se positionner par rapport aux violences historiques et leurs survivances. Les films amènent d'une prison française au Sénégal qui a été transformé en atelier d'artisan aux ruines d'un restaurant au décor Maya, devenues un haut lieu de la résistance sociale à Merida, au Mexique.

Construire des frictions est un programme de courts-métrages au sujet des constructions coloniales, proposé par Anne Reijniers et Rob Jacobs en conversation avec le Réseau Cinéma des écoles d'art.

Films :

Andrés Padilla Domene - Ciudad Maya (24'), 2016.

Ce film documente une série d'expériences réalisées par un groupe de jeunes mayas urbains à Mérida au Mexique. Ils mettent en fonctionnement des dispositifs lumineux bricolés, inspirés de technologies utilisées par l'archéologie actuelle. Ces relevés permettent de recueillir et de constater la façon dont la culture maya est représentée aujourd'hui.

Mamadou Khouma Gueye - Kedougou (23'), 2017.

Kedougou est une ville située au sud est du Sénégal, à 750 km de Dakar. La ville est célèbre depuis la crise politique qui a opposé le Président du Conseil Mamadou Dia et le Président de la République Léopold Sédar Senghor. Mamadou Dia est arrêté, jugé en 1963 pour haute trahison et condamné à la déportation perpétuelle à Kédougou. Depuis cet événement, dans l'imaginaire collectif, la ville symbolise la prison.

Ibrahima travaille à l'intérieur des ruines de cette célèbre prison. Dans sa fonderie précaire, il fabrique chaudrons, louches, casseroles et autres ustensiles. Immersion dans l'une des ses journées de travail, tandis que les murs suintent l'histoire des heures sombres de la politique sénégalaise.

Anne Reijniers & Rob Jacobs - Échangeur (33'), 2016.

Dans les rues de la métropole Kinois, de jeunes congolais imaginent leur version du passé colonial. Autour d'un piédestal vide, jadis surmonté d'un monument Belge émerge une ville imaginaire où les images d'archives, les performances, et la vie quotidienne de Kinshasa interagissent.

Laura Huertas Millàn - Voyage en la terre autrement dite, (23'), 2011.

La serre équatoriale du Jardin Tropical de Lille est le décor où se rejoue la découverte du Nouveau Monde, inspirée des premiers récits des colonisateurs, racontée par la voix d'un explorateur fictif. L'architecture en béton armé et sa nature sous cloche accueillent cette parole où s'entremêlent, dans la fascination et le délire, des descriptions naturelles et ethnographiques. Le film évoque le moment du premier contact et la survivance des imageries exotiques qu'il a provoquées.

Bios :

Mamadou Khouma Gueye

Après des études d'Histoire à l'Université de Dakar, j'ai milité pour l'accès au cinéma pour la population de la banlieue de Dakar avant de passer à la réalisation.

Cadreur, intervenant d'éducation à l'image, je partage ma vie entre Guinaw Rails et Nantes. Membre fondateur et membre actif de l'association Plan B Films, j'interviens pour l'association Makiz'art et

Stereolux. Je travaille également comme fixeur et assistant sur des projets tant cinématographiques qu'artistiques. Je collabore notamment avec l'école supérieure des Beaux-Arts de Nantes (Campus International, «Présence du futur», Emmanuelle Chérel) ou encore l'artiste Vincent Meessen.

Laura Huertas Millán (1983) est une artiste et réalisatrice franco-colombienne. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et du Fresnoy et détient un doctorat d'art et de création portant sur les fictions ethnographiques (ENS Ulm, Beaux-Arts de Paris). En 2014 elle a été chercheuse invitée au Sensory Ethnography Lab. Entre 2014 et 2017, elle a été chercheuse invitée au Film Study Center de la Harvard University. Ses films sont diffusés au cinéma et dans des institutions artistiques. Son film, *Sol Negro* (2016) a été récompensé au FIDMarseille (France), à Doclisboa (Portugal) et au Fronteira Film Festival (Brésil). Les travaux de Laura Huertas Millán entrelacent les genres, mêlant documents et différentes formes de fiction. Utilisant l'écriture comme une extension de sa pratique cinématographique, elle a récemment publié dans *Spike Art Quarterly* en collaboration avec Raimundas Malasauskas.

Rob Jacobs (Belgique, 1989) est un chercheur lié à l'Université d'Anvers. Son travail se concentre sur les réinterprétations artistiques et militantes du passé colonial dans les espaces publics de Bruxelles et de Kinshasa. Il utilise des méthodes de recherche orientées vers l'action et espère par ses actions contribuer au débat sur le patrimoine colonial.

Andrés Padilla Domene

Né en 1986 à Guadalajara, Andrés Padilla Domene a étudié les arts audiovisuels au Mexique, et est diplômé du Fresnoy - Studio national des arts contemporains. Il a exposé son travail dans divers festivals et expositions à l'international. Depuis 2007, il a développé en collaboration avec Ivan Puig le projet SEFT-1 (seft1.net). Il fait également partie du collectif artistique *Astrovandalistas* (astrovandalistas.cc).

Anne Reijniers (Belgique, 1992) est diplômée en Arts Audiovisuels de l'école des Arts LUCA à Bruxelles en 2014 avec le court métrage de fiction «Looking at Marie». Son intérêt pour le documentaire l'a amenée au master de KASK à Gand dont elle sort diplômée en 2016 avec le film documentaire 'Échangeur'. Aujourd'hui, elle travaille comme cinéaste dans le cadre du collectif 'De Imagerie' et du centre d'art 'Het Bos', et est co-organisatrice du 'Visite Film festival'.

18h30

Conférence

Myriam Suchet (Paris 3)

ÉSAD •Grenoble

Pour une recherche relationnelle : inconférence hétérolingue et indisciplinée

En guise d'échauffement, nous éprouverons les parois du bocal de « la langue » en lisant des textes littéraires qui s'interprètent comme des partitions graphiques, se sculptent avec les doigts, ou se dansent au corps à corps pour mieux déjouer l'ordre du discours. Dans l'imaginaire hétérolingue, on ne rencontre pas seulement d'autres langues : on découvre « la langue » autrement. Cette expérience nous conduira à dénaturer d'autres frontières : celles, disciplinaires, qui cloisonnent les savoirs et les séparent de l'action aussi bien que de la création. Dans cette perspective indisciplinée, c'est la recherche qui change de forme pour s'inventer des devenir relationnels, encore à explorer.

Biographie

Je vis et travaille à Paris, à Montpellier, à Montréal, et entre-deux ou trois. Titulaire d'un doctorat *in Humanities*, je dirige le Centre d'études québécoises de l'Université Sorbonne Nouvelle—Paris 3 depuis sa création en 2012. Mon travail consiste à développer un imaginaire hétérolingue qui bouscule « la langue » pour penser-pratiquer la traduction comme une forme de relation et la recherche comme une action-crédation (ou inversement).

Parmi mes publications et interventions :

- *Indiscipline! Tentatives d'UniverCité à l'usage des littégraphistes, artisttechniciens et autres philopraticiens*, Montréal, Nota Bene, « Indiscipline », 2016.
- *L'Imaginaire hétérolingue. Ce que nous apprennent les textes à la croisée des langues*, Paris, Classiques Garnier, « Littérature et mondialisation », 2015.
- *Outils pour une traduction postcoloniale*, Paris, Archives contemporaines, « Malfini », 2010.
- « Histoire courte » réalisée par Anne Papillaud et Jean-François Dars en 2017 disponible en ligne http://histoires-courtes.fr/v.html?subject=Suchet_Myriam
- Entretien mené par David Christoffel audible en ligne : <http://www.rts.ch/play/radio/nectar/audio/comment-garder-la-langue-vivante-?id=9119193>
- Blog : <https://horscadres.hypotheses.org/>

Une proposition de Pascale Riou, historienne de l'art (UGA), portée par l'Association pour l'Agencement des Activités (AAA).

Vendredi 4 mai

10 h : ÉSAD

Installation

Accrochages

18 h

VERNISSAGE

ÉSAD

Les Vacances du musée

Si le musée est le lieu de la classification et sauvegarde des artefacts culturels, quels sont les espaces de projections qui s'ouvrent si les collections sont parties ? A l'heure où une commission pour la restitution des artefacts pillés lors de la colonisation est enfin mise en place (mars 2018), imaginons un futur des musées sans objets !

Démontage le soir même !

Départ samedi matin